

1. La conscience de soi est-elle absolue, ou bien dépend-elle de certaines limites ?

1.1. Je peux avoir conscience de mon être grâce à l'introspection: le *cogito* comme l'intuition immédiate de mon existence (je suis un sujet) et de mon essence (je suis une chose pensante), Descartes, *Méditations métaphysiques*

1.2. Toutefois je ne suis pas toujours ce que j'ai conscience d'être

- (1) La conscience de soi peut être « l'asile de l'ignorance »: je m'imagine libre parce que je ne connais pas les contraintes extérieures qui me déterminent à vouloir. Le libre-arbitre de la volonté n'est qu'une illusion. Spinoza, *Lettre 58 à Schuller*.
- (2) La conscience de soi peut être affectée par l'erreur: l'amour-propre comme rapport perverti du sujet à lui-même. Rousseau, *Emile*
- (3) La conscience de soi est bornée: le psychisme n'est pas constitué seulement par la conscience mais aussi par l'inconscient; je ne suis pas tout ce dont j'ai conscience, mon être est en outre constitué par des contenus psychiques pulsionnels qui sont refoulés par l'action d'une censure en dehors de ma conscience. Freud, *Malaise dans la civilisation*

1.3. Transition. Je suis certes ce que j'ai conscience d'être (j'existe comme sujet et mon essence est de penser), mais il s'agit bien d'émettre deux réserves: je peux me tromper sur moi-même, soit par ignorance, soit par orgueil; et ce que je connais de moi n'est pas l'intégralité de mon être, puisque le psychisme se compose de la conscience mais aussi de l'inconscient. Toutefois, ces obstacles à la connaissance de soi sont-ils nécessaires ou bien contingents ? Est-il possible de les dépasser afin de savoir l'être que l'on est réellement ? Par quelle méthode ?

2. Comment dépasser les obstacles qui m'empêchent d'avoir conscience de l'être que je suis réellement ?

2.1. Je peux prendre conscience de moi-même grâce à l'effort de la connaissance rationnelle: je peux connaître les causes extérieures qui me font pâtir grâce aux sciences de la nature qui élucident la causalité qui régit les phénomènes, et grâce aux sciences humaines qui mettent en évidence les causes générales qui orientent le comportement individuel du sujet; enfin, grâce à la philosophie, je peux connaître ma propre nature humaine, qui consiste dans le propre de la réflexion. Spinoza, *Ethique*

2.2. Je peux prendre conscience de moi-même grâce à la médiation d'autrui: quand je fais l'objet d'une appréhension par autrui qui juge mon être de manière objectivante, je peux découvrir des vérités sur moi que j'ignorais. L'expérience de la honte chez Sartre, *L'être et le néant*

2.3. Je peux prendre conscience de moi-même grâce à l'action

- (1) D'abord par l'acte qui consiste à sentir: la sensation est la jouissance de moi-même, comme le montre Levinas dans *Totalité et infini*
- (2) Ensuite par les actions qui permettent de produire des oeuvres dans le monde extérieur dans lesquelles je peux me réfléchir, c'est-à-dire percevoir le spectacle de ma propre subjectivité pensante et agissante, comme le montre Hegel dans *Esthétique*

2.4. Transition. La conscience de soi est bien une connaissance de l'être que je suis, dès lors qu'elle fait l'effort de dissiper le risque de l'erreur et de l'illusion, grâce à des méthodes adéquates. Néanmoins, le sujet peut-il se connaître de la même manière qu'il peut connaître un objet ? Quelles sont les spécificités de la conscience de soi ?

3. La connaissance de soi peut-elle prendre pour modèle la connaissance des objets ?

3.1. Je prends conscience de l'être que je suis non pas en me connaissant comme si j'étais un objet, avec neutralité et indifférence, mais de manière éminemment subjective: le rôle du récit rétroactif par lequel j'interprète et donne sens aux événements de mon existence. Ricoeur, *Temps et récit*

3.2. La conscience de l'être que je suis suppose l'itération inachevée de certaines pratiques de soi, jusqu'à la mort: le souci de soi et les différentes techniques de subjectivation chez Foucault, *Le souci de soi*